

Merkel « perd la boule » sur le Brexit

Article rédigé par *Hildegard von Hessen am Rhein* , le 14 juin 2016

[Source: Boulevard Voltaire]

Le 23 juin se tiendra le référendum pour le Brexit et la chancelière, qui se croit désormais la chef autoproclamée de l'Europe, menace !

Dans les pas de son mentor Obama, Merkel affûte ses couteaux contre le Royaume-Uni, en prévenant qu'il ne pourrait plus s'attendre à conclure des accords commerciaux favorables s'il devait se trouver « hors zone ».

C'est exactement ce dont Obama a menacé les Anglais il y a quelques semaines, et la « Mutti », qui manque assurément de fantaisie, ânonne les semonces du président américain, dont le mandat touche à sa fin. Obama, dont on se demande de quoi il s'occupe, et son toutou obéissant, Merkel, pris de panique, essaient de tyranniser l'Angleterre, l'avertissant que si la Grande-Bretagne votait pour le Brexit, elle serait sanctionnée !

Ah, ils adorent ça, les sanctions, lorsque l'on ne danse pas selon leur tempo ! Sanctions contre la Russie, sanctions maintenant contre le royaume de Sa Majesté Élisabeth II ! Sanctions contre ses « salauds de sujets » s'ils votent mal. On se demande si la démocratie est un concept qui veut encore dire quelque chose dans leur cerveau ?

Leurs « sanctions » ont renforcé le peuple russe à se tenir derrière leur président, qui n'a jamais été aussi populaire. Les agitations financées par Soros, contre le peuple américain qui plébiscite Donald Trump, le renforce à vouloir le porter à la Maison-Blanche et je vous parie ma chemise que les Anglais feront la même chose : ils voteront le Brexit, tant ces dictateurs du NOM (Nouvel ordre mondial) veulent les contraindre.

Boris Johnson accuse le *Foreign Office* d'orchestrer le bal des vampires et déclare que la panique gagne devant les sondages qui donnent le Brexit gagnant. « *Le Foreign Office essaye d'influencer les leaders européens à exercer des représailles contre les Britanniques s'ils devaient oser voter contre leur volonté, afin de reprendre le contrôle de la situation* », déclare l'ancien maire de Londres. Et de continuer : « *Les Allemands et les Hollandais doivent se faire du souci si nous ne payons plus à Bruxelles notre contribution hebdomadaire de 350 millions de livres sterling, afin d'entretenir les largesses de l'Union européenne. Angela Merkel, qui estime que nous aurons plus d'influence en restant dans l'Union européenne, est à côté de la plaque. David Cameron a essayé d'avoir les coudées franches pour plus de réformes, qu'elle a constamment bloquées. Ceux qui plaident pour rester dans l'Union européenne sont affolés, car ils constatent que les gens se détournent d'eux et de leurs propos qui promettent les feux de l'enfer.* »

La députée travailliste Kate Hoey s'énervait en lançant que « *la dirigeante allemande serait bien avisée de rester en dehors d'une élection qui est très, très importante pour la démocratie britannique* ».

Sir Gerald Howarth, ancien ministre de la Défense conservateur, est d'avis que Merkel, qui a refusé de faire des concessions à David Cameron lors de certaines négociations, a clairement démontré que la Grande Bretagne n'a aucune influence au sein de l'Union européenne. « *La Grande-Bretagne a contribué à la reconstruction de l'Allemagne après la guerre afin d'y restaurer la démocratie. Nous faire maintenant tancer par eux à vouloir procéder démocratiquement est très décevant* », estime sir Gerald. Et il ajoute : « *L'idée que nous ayons une influence à l'intérieur de l'Union européenne est pour les oiseaux.* »

Je ne citerai pas toutes les personnalités de la perfide Albion qui ne décolèrent pas, la place me manque. Une chose est certaine, c'est que ce référendum est en train de prouver que l'UERSS doit trouver une fin, et vite.

Et, pendant ce temps, les Russes doublent leur exportation de gaz vers la Grande-Bretagne ! Avec ça, Merkel prétend que les Anglais ne pourraient plus bénéficier de « *good deals* » sans l'Europe ? Souvenez-vous, un psychiatre allemand de renommée, Hans-Joachim Maaz, avait diagnostiqué en janvier dernier, chez Angela Merkel, « *tous les symptômes d'une dépression nerveuse* » (*Le Point*) qui rendait sa politique « *complètement irrationnelle* ». Il semblerait qu'elle ne s'arrange pas.